

## **Défaitisme révolutionnaire<sup>1</sup>, par M. Morrison (Albert Goldman)**

**Numéro 66, juin 1999.**

J'ai peur que nous n'ayons pas réglé le problème du défaitisme révolutionnaire avant l'instauration définitive du socialisme dans le monde entier. Car il y aura toujours des camarades qui lisent Lénine, pour la première ou la dixième fois, et nous opposent des citations qui prétendent prouver la position des sectaires sur le défaitisme révolutionnaire, à savoir qu'un parti révolutionnaire doit prendre position pour la défaite de son propre gouvernement impérialiste face à un gouvernement impérialiste ennemi.

La question du sens du défaitisme révolutionnaire n'a pas été une affaire sérieuse dans nos rangs. Un parti qui n'est pas affecté d'une forte tendance ultra-gauchiste, un parti qui concentre ses efforts sur le travail dans les organisations de masse n'a pas à redouter qu'on soulève cette question. L'expérience du groupe trotskyste britannique montre cependant avec quelle avidité les sectaires ultra-gauchistes s'emparent de cette question et le tumulte qu'ils déclenchent dans un parti si ce problème n'a pas été correctement analysé et compris.

Il faut en premier lieu affirmer la position fondamentale d'un parti marxiste révolutionnaire sur la guerre impérialiste et voir ensuite si la formule de Lénine sur le défaitisme révolutionnaire ajoute quelque chose à cette position.

En premier lieu, un parti révolutionnaire doit attendre une conclusion sur le caractère d'une guerre ; si c'est une guerre réactionnaire, il lui refuse toute espèce de soutien. Une guerre impérialiste est évidemment réactionnaire et aucun marxiste ne peut la soutenir. Mieux, un parti révolutionnaire, pendant une telle guerre, continue à lutter pour le socialisme comme il le faisait avant le début de la guerre. Naturellement, il utilise la guerre et ses souffrances pour souligner la nécessité du socialisme. Ainsi il met à profit la guerre pour avancer les intérêts du socialisme. De façon générale pourtant, il est juste d'assumer que la position du parti sur une guerre impérialiste, c'est qu'on ne la soutient pas et qu'on lutte pour le socialisme.

Telle était la position fondamentale de Lénine sur la Première Guerre mondiale. Il refusait de soutenir aucun gouvernement dans cette guerre parce que tous menaient une guerre impérialiste réactionnaire. Peu lui importait que les gouvernements soient des monarchies ou des républiques autocratiques ou démocratiques. Tant qu'ils faisaient une guerre impérialiste, les socialistes révolutionnaires ne devaient en aucun cas les soutenir.

Dans la guerre actuelle, tous ceux qui refusent de soutenir un gouvernement impérialiste et défendent la poursuite de la lutte pour le socialisme, adoptent en substance la position de Lénine à l'égard de la guerre impérialiste. Mais il ne suffit pas d'une attitude formelle juste à l'égard de la guerre, en soi, pour faire de quelqu'un un léniniste. Il y a d'autres facteurs dans le léninisme que cet article n'a pas la prétention de traiter.

Qu'est-ce qu'éventuellement les formules de Lénine sur le défaitisme révolutionnaire ajoutent à sa position fondamentale sur l'impérialisme indiquée ci-dessus ?

Présentons-en trois :

---

<sup>1</sup> M. Morrison, « *On Revolutionary Defeatism* », Internal Bulletin, publié par le Socialist Workers Party, vol. IV, septembre 1942, pp. 6-10.

1. *« Une classe révolutionnaire dans une guerre réactionnaire ne peut pas ne pas souhaiter la défaite de son propre gouvernement, elle ne peut pas ne pas voir le lien entre les défaites militaires de ce gouvernement et l'augmentation des chances de le renverser ».*
2. *« Dans des conditions données, il est impossible de déterminer du point de vue du prolétariat international quel est le moindre mal pour le socialisme, la défaite de l'un ou de l'autre groupe de nations belligérantes. Pour nous, social-démocrates russes, cependant, il ne peut y avoir le moindre doute que du point de vue de la classe ouvrière et des masses laborieuses de tous les peuples de Russie, le moindre mal serait la défaite de la monarchie tsariste, le gouvernement le plus réactionnaire et le plus barbare, qui opprime le plus de nations et la plus grande masse de population d'Europe et d'Asie »*
3. *« Pour nous, Russes, du point de vue des intérêts des masses laborieuses et de la classe ouvrière en Russie, il ne saurait y avoir le moindre doute, absolument aucun, que le moindre mal serait, ici et maintenant, la défaite du tsarisme dans cette guerre. Car le tsarisme est cent fois pire que le kaisérisme ».*

Il est bien connu que Lénine n'a pas proposé de provoquer la défaite d'un gouvernement impérialiste en soutenant un autre gouvernement impérialiste. Même pas dans le cas de la Russie, dont il voulait la défaite parce que le tsarisme était plus réactionnaire que le kaisérisme. En fait Lénine mit en garde spécifiquement contre les sabotages dans la guerre ou des actes de terreur individuelle contre des officiers pour provoquer la défaite de l'armée tsariste.

Par ses formules brutales sur le défaitisme, il ne proposait pas un iota de plus que ce qui est impliqué dans la position de base du socialisme sur la guerre : ne pas soutenir une guerre impérialiste et continuer sa lutte de classe. S'il n'avait rien dit du défaitisme, il n'aurait pas modifié sa position fondamentale ; ayant dit ce qu'il a dit sur le défaitisme, il n'a rien ajouté ni en rien modifié la position de base du marxisme révolutionnaire sur la guerre impérialiste.

Toutes les actions proposées par Lénine pour les socialistes révolutionnaires pendant la guerre étaient un résultat de cette position fondamentale de poursuite de la lutte de classe et non de la recherche pour provoquer la défaite de son propre gouvernement.

Le désir de Lénine de voir la défaite de son propre gouvernement impérialiste était plutôt platonique dans la mesure où ce souhait ne l'a pas conduit à proposer d'action autre que celle qui découlait de la position de base de refus de soutenir la guerre et de poursuivre la lutte de classe.

Si donc les formules de Lénine sur le défaitisme révolutionnaire n'apportent rien à la position fondamentale du marxisme révolutionnaire sur la guerre impérialiste, elles ne sont pas, pour s'exprimer modérément, nécessaires. Elles sont même dangereuses parce que seuls ceux qui ont lu tout Lénine intelligemment les comprennent vraiment. Elles peuvent facilement être déformées par nos ennemis et particulièrement par leurs procureurs haineux. Si ces formules ajoutent quelque chose à nos positions fondamentales, nous devons les adopter, mais puisqu'il n'en est rien, seul un sectaire étroit, qui rend hommage aux formules et n'essaie pas d'atteindre leur sens réel, insistera sur leur adoption.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les formulations employées par Lénine sont si brutales. Il suffit de considérer la nature du problème qui se posait à lui et les circonstances dans lesquelles il fallait comprendre la brutalité des formulations.

Les partis dirigeants de la IIe Internationale avaient adopté la position de soutien de leurs gouvernements capitalistes dans la guerre. Ils clamaient que c'était leur devoir de défendre la patrie et d'oublier la lutte de classe. Lénine affrontait la tâche de durcir les ouvriers socialistes les plus avancés contre les idées des dirigeants des partis socialistes.

A l'insistance de ces dirigeants pour la défense de la patrie capitaliste, Lénine leur opposait l'idée de défaite. Quand les réformistes disaient que la poursuite de la lutte de classe signifiait la défaite de l'armée, Lénine répondait brutalement de plusieurs façons : la classe révolutionnaire doit vouloir la défaite de son gouvernement dans une guerre réactionnaire ; la défaite est le moindre mal, etc. Eduquer et tremper les cadres révolutionnaires à une époque où les dirigeants officiels du socialisme trahissaient l'internationalisme socialiste, tel était le but de Lénine. Les formulations les plus brutales étaient justifiées. Les dogmatiques sectaires qui n'ont aucune conception du temps, du lieu et des circonstances, insistent sur les formulations et pas sur leur compréhension. Le léninisme, pour eux, n'est pas un guide pour l'action, mais un dogme dont chaque phrase et chaque mot doit être répété.

Les motifs avancés par Lénine pour sa déclaration sur le fait qu'un révolutionnaire doit vouloir la défaite de son propre gouvernement impérialiste conduisent à la conclusion que, tandis que le parti révolutionnaire en tant que tel devrait éviter cette question, un marxiste révolutionnaire en tant qu'individu peut très bien penser à cette question et avoir sa propre idée sur ce qui est désirable, la défaite de tel ou tel gouvernement impérialiste donné.

L'attitude juste pour un parti est qu'historiquement la victoire ou la défaite d'un ou de l'autre camp impérialiste laisse les masses dans la même position d'esclaves du capitalisme, et, aujourd'hui, du capitalisme fasciste. En aucun cas cela ne peut être présenté comme si cela signifiait que les masses ouvrières doivent être indifférentes à une victoire possible des impérialistes fascistes. Notre façon d'aborder les masses là-dessus est claire. Nous les pressons de lutter pour battre les fascistes mais nous ajoutons que lutter sous le contrôle du régime capitaliste, ce n'est pas lutter contre le fascisme ; lutter contre le fascisme exige effectivement la substitution d'un régime socialiste au régime capitaliste.

Notre affirmation que la victoire ou la défaite de l'un des camps dans la lutte impérialiste ne change pas le statut des masses est juste parce que, sans le socialisme, c'est le fascisme qui sera finalement au pouvoir, même si les impérialistes démocratiques gagnent la guerre. C'est sur la base de cette prémisse juste que nous demandons aux masses de lutter contre le fascisme en luttant pour le socialisme et pas en soutenant un impérialisme contre un autre.

Le parti en tant que tel fait sa propagande sur cette base, espérant gagner à ses idées la majorité du peuple.

Un marxiste révolutionnaire, en tant qu'individu, ne doit pas ignorer la question de la défaite d'un gouvernement impérialiste particulier du point de vue de la probabilité de la révolution ou de l'apparition d'une situation révolutionnaire comme résultat de la défaite. Les formulations de Lénine là-dessus soulèvent ce point et il serait absurde de l'ignorer ou de le nier. Tout en insistant qu'il ne peut y avoir d'autre solution pour le parti que le refus de soutenir la guerre impérialiste et continuer la lutte de classe, et tandis que le parti rejette inébranlablement l'idée qu'il devait se prononcer en faveur de la défaite de son propre gouvernement impérialiste, la question générale du rapport entre une défaite militaire d'un gouvernement impérialiste particulier et une révolution possible contre ce gouvernement reste ouverte et un marxiste révolutionnaire peut avoir son idée sur cette question.

Lénine donnait deux raisons de son désir de voir l'armée tsariste battue. L'une était que cette défaite fournirait une occasion plus importante de renverser le gouvernement et l'autre que le tsarisme était plus réactionnaire que le kaiserisme. La première raison est une raison générale et peut s'appliquer à tous les pays ; la seconde est spécifique, seulement applicable à un gouvernement particulier plus réactionnaire que le gouvernement qui est son ennemi.

Avec la compréhension que vouloir ou désirer qu'un gouvernement impérialiste donné soit battu par un autre gouvernement impérialiste n'implique nullement un soutien d'un gouvernement impérialiste et ne conduit d'aucune façon à des actes de sabotage de guerre, un marxiste révolutionnaire en tant

qu'individu peut déterminer sa position ou, mieux, son désir de défaite d'un gouvernement par la réponse à la question de savoir si, oui ou non, une défaite peut mener à la révolution et si un gouvernement particulier est plus réactionnaire qu'un autre.

Il est certain que ce n'est pas dans tous les cas qu'une défaite conduit à la révolution. La défaite de la Pologne, de la France et autres pays européens par Hitler n'a pas conduit à une révolution. On peut considérer comme presque axiomatique qu'une défaite militaire infligée à un pays par les armées d'Hitler qui l'occupent, ne peut augmenter les chances d'une révolution. Il ne faut pas le comprendre comme signifiant qu'une victoire d'Hitler détruit la possibilité d'une révolution pour toujours ou pour longtemps. Du fait qu'Hitler ne peut résoudre les problèmes en affrontant les masses, il ne peut pas supprimer pour toujours le mouvement révolutionnaire.

Une victoire d'Hitler et l'occupation d'un pays par ses armées ne peuvent prévenir une révolution que pour le moment. Mais nous sommes certains qu'une défaite des bandes d'Hitler et l'occupation d'un pays par ses armées ne peuvent augmenter les chances d'une révolution dans le pays vaincu ou en Allemagne.

Ce serait certainement absurde pour le révolutionnaire individuel dans un pays menacé d'être réellement occupé par les troupes hitlériennes que de prétendre qu'une défaite infligée par les armées hitlériennes augmenterait les chances de la révolution.

L'affirmation de l'improbabilité d'une situation révolutionnaire dans un pays menacé de l'occupation par Hitler ne signifie pas qu'un parti révolutionnaire va soutenir la guerre impérialiste menée par ce pays. Cela signifie simplement que même un marxiste révolutionnaire en tant qu'individu ne peut vouloir la défaite de son propre gouvernement des mains d'Hitler.

On peut bien comprendre pourquoi en Inde un ouvrier révolutionnaire peut être totalement indifférent à cela et veut vraiment la défaite de l'armée britannique impérialiste. Si l'on prend en considération les terribles conditions dans lesquelles les masses de l'Inde sont obligées de vivre et qu'une défaite de l'armée britannique donnera des chances accrues à la révolution en Inde, ce serait étrange qu'un marxiste révolutionnaire indien ne désire pas la défaite de la Grande-Bretagne en Inde. Bien entendu il ne soutiendra pas l'impérialisme japonais, exactement comme Lénine, qui n'a pas soutenu le Kaiser parce qu'il voulait une défaite du tsarisme.

L'ouvrier révolutionnaire allemand a un problème très facile, qui est de déterminer s'il doit vouloir la défaite de son propre gouvernement. Incapable jusqu'à présent de relever la tête, il ne peut que souhaiter la défaite des armées allemandes. Car, dans l'avenir immédiat, il n'existe que deux possibilités pour une révolution en Allemagne — une défaite militaire de l'armée allemande ou une révolution ouvrière aux Etats-Unis et en Angleterre.

Une défaite militaire d'Hitler ne signifie pas nécessairement une révolution ouvrière en Allemagne. Il peut se faire que si l'état-major allemand voit la défaite le regarder dans les yeux, il invitera les armées anglaise et américaine à marcher à travers l'Allemagne pour empêcher tout type de révolution. Le plus vraisemblable est cependant que ce revers militaire pour les armées hitlériennes signifie une révolution en Allemagne et une fois commencé un mouvement révolutionnaire, il y a toujours une chance qu'il devienne une révolution ouvrière.

Une chose est certaine. Une victoire militaire pour Hitler rendrait extrêmement improbable toute sorte de mouvement révolutionnaire en Allemagne.

Outre la probabilité d'une révolution résultant d'une défaite militaire hitlérienne, l'ouvrier révolutionnaire allemand peut facilement paraphraser l'affirmation de Lénine sur le tsarisme pire que le

kaisérisme. Se fondant sur les deux propositions de Lénine, qu'une défaite peut amener de plus grandes chances pour une révolution et sur le caractère plus réactionnaire du régime hitlérien, un ouvrier révolutionnaire allemand, sans nullement soutenir les impérialismes démocratiques, souhaiterait la défaite d'Hitler.

Le même raisonnement ne justifierait pas un parti révolutionnaire s'il en existait en Allemagne, qui se prononcerait pour la défaite de son propre gouvernement impérialiste par les impérialistes démocratiques. La tâche d'un parti révolutionnaire, même en Allemagne, n'est pas de spéculer sur le bénéfice qui résulterait probablement d'une défaite d'Hitler mais de préparer les forces de la révolution afin de profiter d'une possible situation révolutionnaire.

Il n'est pas utile d'examiner la situation dans chaque pays impérialiste afin de déterminer si un marxiste révolutionnaire, en tant qu'individu, devrait vouloir la défaite de ce pays.

L'objectif de cet article est simplement d'établir les propositions suivantes :

1. Que les formulations de Lénine sur le défaitisme révolutionnaire n'ajoutent rien à sa position fondamentale sur la guerre impérialiste, le non soutien d'une telle guerre et la poursuite de la lutte de classe.
2. Qu'un parti révolutionnaire doit prendre la position historiquement juste que la victoire ou la défaite de l'un des camps impérialistes n'altèrent nullement la base économique de la société actuelle et ne résout donc pas les problèmes essentiels des masses. Les masses ne peuvent trouver une solution à leurs problèmes dans la victoire ou la défaite de l'un ou l'autre des camps impérialistes.
3. Vouloir ou ne pas vouloir la défaite d'un gouvernement impérialiste particulier par un gouvernement impérialiste ennemi est une question pour le marxiste révolutionnaire en tant qu'individu et son attitude sur cette question, s'il veut en avoir une, peut être déterminée par les critères posés par Lénine, à savoir si une défaite augmentera les chances d'une révolution sociale. Un critère subsidiaire est de savoir si tel gouvernement est plus ou moins réactionnaire. Il en découle qu'un marxiste révolutionnaire peut avoir des opinions différentes quant aux différents gouvernements impérialistes.
4. Qu'en aucune circonstance, le désir de voir son propre gouvernement ou un autre gouvernement impérialiste battu ne mène à soutenir un quelconque gouvernement impérialiste.